

Tjälen går ur jorden
Commentaire de l'oeuvre

En tant que compositrice, j'ai rarement collaboré avec un musicien de manière aussi intense, aussi détaillée et sur une période aussi longue qu'avec la violoniste Karin Hellqvist. Il se trouve que cette collaboration a coïncidé avec la pandémie de corona qui a frappé le monde au printemps 2020, au cours de longues périodes incertaines de détresse, de mort et de fermeture de la société.

Le titre, *Tjälen går ur jorden*, (expr. suédoise: La terre dégel) fait référence au lent processus qui se répète chaque printemps dans les zones du sol proches des pôles nord et sud du globe, ainsi qu'en haute altitude. Il évoque également le réchauffement climatique, qui entraîne la fonte des glaciers de la planète à un rythme accéléré et implacable.

Malgré des phrases extrêmement longues et soutenues en *legatissimo* au début du solo, qui peuvent s'arrêter dans des fermata gelés et comme Karin le décrit "...le silence et les pauses peuvent faire partie d'un flux et pas seulement d'un point de repos", des fissures apparaissent bientôt entre eux. Le flux, le mouvement agité vient d'en bas alors qu'il commence à dégeler. Une autre perspective de l'espace vital de la pièce est le jeu vertical entre l'obscurité et la lumière, où les sons fondamentales profondes rencontrent leurs contreparties dans des harmoniques élevées et lumineuses. Cela inclut également la perspective de l'évocation : la musique apparaît et disparaît. Lorsque, pendant la répétition, Karin me dit : "Plus je travaille sur la pièce, plus les directions entre l'obscurité et la lumière (verticales) et la direction tridimensionnelle apparaissant et disparaissant me semblent fondamentales", je sais que nous sommes ensemble dans l'espace musical de l'oeuvre. Là il existe un processus constant de naissance, de maturation, de mort et de répétition, dont la recherche n'atteint jamais le but mais s'en approche peut-être.

Madeleine Isaksson